Document generated on 07/01/2025 5:43 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Dans l'oeil rouge du couchant

André Carpentier

Volume 1, Number 4, Winter 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2640ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Carpentier, A. (1985). Dans l'oeil rouge du couchant. *XYZ. La revue de la nouvelle*, *1*(4), 21–28.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

André Carpentier

Dans l'oeil rouge du couchant

> Toutes ces choses effrayantes que tu nous rapportes semblent avoir pris naissance en toi-même.
>
> *L'Homme au sable* E.T.A. HOFFMANN

Quartier des prostituées, des drogués, des paumés. Le ciel, accablé, laisse traîner des coulisses sur la géométrie des façades haussées de balcons, d'escaliers en fer forgé et d'enseignes lumineuses. Les passants confluent vers les magasins, les bars, les cinémas. Des nuages ronds et noirs décapitent la ville odorante sur laquelle l'automne commence de jeter sa brutalité... Écoutez, Inspecteur, si vous voulez que je dise ce que je sais, laissez-moi raconter à ma manière, et avertissez l'autre, qui se dissimule dans l'ombre, derrière la porte, et qui fait peser son regard sur ma nuque, de cesser de chantourner chacun de mes mots! C'est mon métier, après tout, de construire avec le langage. On m'appelle pas pour rien «le Conteur du Cap»! Je sais très bien quand je dois rehausser et quand je dois avilir mes paroles. Oui, aussi certains m'appellent le «Menteur du Cap». Ce sont des malheureux qui supposent une adéquation entre ce qu'eux-mêmes pensent et ce qui est. Tant pis pour eux! Ils auront voulu ce qui sera. Ce que j'aurais aimé par-dessus tout, c'est qu'on m'appelle le «Comique du Cap». Ils y ont jamais pensé...

Voilà... Il stationne la Chevrolet rouillée devant un parcomètre déjà nourri. Du trottoir, une grande fille au menton gris et aux épaules carrées lui demande si c'est elle qu'il vient chercher. Captive de pantalons de fortrel trop serrés, fondue dans une blouse 50% nylon, 50% acrylique, elle plonge ses regards dans la silhouette des passants avec l'air d'insinuer: «Qu'est-ce que vous venez faire dans ma vie, si c'est pas pour me voir?» Il joue celui qui a tellement l'habitude de se faire accoster par les travestis qu'il prend même plus la peine de répondre. Il s'arrache de la décapotable et courre se perdre dans la foule exponentielle avec l'air absorbé de celui qui calcule par coeur le 15% de pourboire «avant taxe». Vous pouvez rire, Inspecteur... Une chouette, au coin de la ruelle, emporte un rat dans l'épaisseur de l'ombre. C'est peut-être pas réaliste, Inspecteur, mais ça fait plus vrai. Oui, oui! J'y viens...

Le premier spectacle du Crazy Club commence à 21 h. S'il arrive une heure avant, ça sera bien assez; ça lui laisse plus d'une heure pour aller au délicatessen, en-dessous du Crazy Club, essayer d'avaler une frite et un café... et d'écrire à maman. Elle s'inquiète toujours de moi, maman; c'est parce que je l'aime plus fort que tous les autres ensemble... Aux premières tables, près de l'entrée, des filles racolent à l'abri de la fraîcheur du soir, ce qui exaspère le patron: il va pas endurer ça longtemps, qu'il crie. Vos gars peuvent rire, Inspecteur, moi je répète ce que j'ai entendu... Les tables sont bondées. Plus que trois sièges de libres: devant une grosse fille au regard abstrait, aux lèvres charnues et dont la pointe des cheveux rougie auréole le visage d'une flamme insoumise; ou bien à côté d'un dopé chagriné, portant le masque obtus et méprisant d'une jeunesse prolongée, qui sautille sur son banc en déplaçant des petites montagnes de tabac à rouler sur la table, comme s'il voulait bouger les axes du monde; ou bien face à une manière de fakir portant sans dignité un turban bleu délavé, qui lui tombe presque sur les yeux, et qui parle tout seul en gribouillant furieusement sur des feuilles volantes. Par dépit, ou parce que les tables des précédents sont encombrées de restants de nourriture, je choisis la grosse fille.

Elle tente tout de suite de l'échauffer avec son devant, la Grosse Fille, qu'elle a d'ailleurs ouvert et généreux. Il lui laisse pas le temps de sortir son boniment. «Je fraye pas avec des filles que je suis pas capable de soulever», qu'il lui dit. Ah! ben oui, c'est comme ça, Monsieur l'Inspecteur; quand je me sens agressé, je deviens pas fin. J'ai l'air amène, au premier regard, mais bien fol est qui s'y fie: je

sais me défendre; je peux mordre, si on m'y pousse... Évidemment, il règne un long silence aux tables où on l'a entendu. La Grosse Fille, l'air faussement mauvais, se gonfle d'un rire grave et souffle la fumée de sa cigarette dans ma nourriture en éructant un rire grossier, insolent...

Pendant ce temps, pour dire le vrai, il arrive pas à détacher son attention du Fakir, qui se balance d'avant en arrière en essuyant frénétiquement une longue tige de métal dans un journal roulé. Parfois il s'arrête de frotter, le type au turban, cache la tige dans son veston et se remet à écrire en marmonnant des fragments de phrases inintelligibles. Si le bleu, couleur profonde, immatérielle, appelle la rêverie, le délavé de son étoffe suggère plutôt le cauchemar! Et puis, un turban bleu, on se demande si c'est permis: c'est pas la couleur des incroyants, ça, par hasard? Plus tard, il sort une autre tige enveloppée dans un journal roulé qu'il essuie avec la même ardeur furieuse, dans un mouvement de va-et-vient obsédant que son balancement accentue. Vous devinez ce regard, au milieu de sa maigreur, un peu excité, un peu égaré!

«Aie pas peur de lui, c'est pas un méchant gars, le Fakir. Il a jamais fait de mal à personne. Il est pas plate avec les filles, lui!» Et la Grosse Fille, de sa voix humide, continue de parler en termes presque affectifs, vous imaginez, Inspecteur! de cette espèce d'halluciné qui est quand même pas comme d'autres bizarres du coin, qu'elle dit, comme le Dopé tourmenté, à qui elle demanderait pas d'aller porter cinq cennes à sa soeur de l'autre côté de la rue, de peur de perdre la soeur et le cinq cennes avec. Elle continue de se bidonner comme une baleine, la Grosse Fille, tandis que je persiste à pas trop l'écouter... Je m'intéresse plutôt au petit monsieur d'âge mur, le teint violacé, l'air résigné, un faible dirait-on, qui s'approche du Fakir et qui commence à nettoyer la table. Le jeune gars au turban sale lève d'abord lentement les yeux sur celui qui me semble être le père... ben oui! Inspecteur, je croyais que c'était le père... puis il s'effondre sur son siège comme une mécanique au bout de son ressort. Vous avez raison, Inspecteur, ce que je dis ici paraît dérisoire; mais si quelqu'un devrait en reconnaître le caractère inquiétant, c'est bien vous! Pas l'Autre, dans l'ombre, qui marmotte et qui glose tout croche sur le moindre de mes mots. Qui m'a appelé Menteur avant tous les autres...

Le Petit Monsieur, que la Grosse Fille me dit être l'amant, et d'une certaine manière le gérant, plutôt que le père, après avoir res-

pectueusement salué la Grosse Fille, le Dopé agité et de toute évidence d'autres habitués de la place, va chercher deux cafés et revient lancer quelques mots à celui qui s'est remis à écrire. Alors là, c'est tout de suite la crise, Monsieur l'Inspecteur; le Fakir se lève brusquement, ramasse tant bien que mal ses papiers, tandis que l'autre tente de le retenir, et se lance vers la porte avec trois ou quatre tiges d'acier et rouleaux de journal entre les dents. Le Petit Monsieur sort derrière lui en renversant ses cafés sur le tapis brun profond que le soleil par endroits mordore. «On essaiera. Va-t-en pas; on essaiera, je te dis! Bientôt, très bientôt...» Sur quoi, en passant devant notre table, le Fakir laisse tomber un de ses papiers griffonnés. La Grosse Fille se penche pour le ramasser, tandis que moi j'examine le curieux personnage de plus près: un exclu, Inspecteur, un être retiré, retranché derrière son ennui, un marginal, une bête étrange qui rappelle les limites de l'acceptable, en même temps que cette désolation qui habite la nature humaine! On m'opposera, je sais bien, qu'il est aisé de tenir ces propos après les événements que l'on sait... La Grosse Fille lit à haute voix: «Montre ta main que je lise dans ta fille de vie.» Ces quelques mots écrits en gros caractères occupent la surface de la feuille. «... que je lise dans ta fille de vie!» La Grosse Fille rit plus fort que nature: «Tu sais qu'il essaie d'écrire des textes drôles pour ravoir la place qu'il a perdue. Je t'ai pas dit: il faisait un numéro de fakir, au Crazy Club, et on l'a remplacé par un comique!»

•

Je commence toujours mon numéro par le monologue sur l'enfance. Maman qui me disait, quand je sortais le soir: «Regarde bien des deux côtés de la rue avant de parler à des petites filles que tu connais pas.» Dans les clubs du Cap-de-la-Madeleine, le monde trouvait pas ça tellement drôle; ici non plus, ça m'a tout l'air. Crazy Comeau dit que c'est trop subtil et pas assez cochon.

Non, Monsieur l'Inspecteur, je cherche pas à vous faire brailler; oui, je reviens au Fakir. Le premier soir, il a assisté aux trois spectacles. Le lendemain, c'est-à-dire avant-hier, aussi. Entre les spectacles, il restait assis à sa place et se transperçait la joue ou la peau du cou avec des tiges de fer. Ça repoussait le monde. Même le Dopé morose voulait pas s'asseoir près de lui! Le fer, cette force dure, impure, sombre, diabolique, peut pas pénétrer la vie sans semer l'effroi dans la foule autour; et si cette transgression est permise

lorsqu'elle vient de la scène, elle l'est plus quand elle prend place à la table voisine. La scène est pas la vie, tout le monde sait ça; tandis que la table voisine... Et puis, de temps en temps, il lançait comme ça, à la volée, des blagues du genre: «Quand je traversais la rue, maman me disait: 'Attention, crève pas les yeux des petites filles que tu connais pas!' » Vous voyez ce que je veux dire, Inspecteur? Crever les yeux des filles! Les gens faisaient semblant de pas entendre. On vous a pas rapporté ça! Ça m'étonne!

Durant les numéros, il se grattait sans cesse le creux de la main, le Fakir, le raclait, le rongeait, même, comme un détraqué. Les serveuses osaient plus l'approcher tellement elles craignaient de s'y frotter. À deux reprises, à l'entracte, le Comique a esquissé un geste en sa direction; les deux fois, effarouché, le Fakir a fui aux toilettes. Mais en même temps, je dois convenir que personne a jamais ri aussi fort de mes blagues. Je l'ai même vu en transcrire quelques-unes, toujours en gros caractères, sur des feuilles volantes; curieusement, de celles-là, il riait presque pas!

Hier soir, le Fakir était pas dans la salle. Entre le deuxième et le troisième spectacle, il y a toujours une bonne demi-heure de flottement; comme les soirs précédents, le Comique a pris un verre avec le Dopé mélancolique et la Grosse Fille. Oui, je l'aimais fort, la Grosse Fille, je l'aimais fort. Pourquoi vous me demandez ça?... Le Comique pensait qu'il devait être arrivé quelque chose au Fakir; la Grosse Fille a dit qu'elle allait se renseigner. Je pouvais pas savoir, moi... À la fin de l'intermission, je suis tout de suite retourné dans la coulisse, vu que c'était moi le maître de cérémonie. Au moment où il est entré en scène, du fond de son rayon oblique de lumière empoussiérée, le Comique a tout de suite remarqué que la Grosse Fille et le Dopé taciturne avaient quitté la salle. Ça crevait les yeux: il devait y avoir vingt-cinq personnes en tout, incluant le personnel et le patron, dans cette salle de deux cents places.

Au début, le Comique a pas accordé trop d'importance à ça; il pensait qu'elle était sortie questionner les filles. Il a commencé à s'inquiéter un peu pendant les chiens savants; elle aimait pas mal ça, les chiens savants. Comme maman, qui disait que les chiens accompagnent les êtres tout au long de leur vie parce qu'ils savent qu'ils leur serviront plus tard de guide dans la nuit de la mort... Vos hommes rient pas aux bons endroits, Inspecteur! Et qu'est-ce qu'il veut, celui-là, dans le froid clair-obscur de l'autre pièce?... Pendant l'avaleur de feu, et je vous dirai pas ce que maman connaissait du feu

et que vous comprendrez jamais, parce que vous êtes trop borné, pendant l'avaleur de feu, le Comique a été demander à la barmaid si elle avait aperçu la Grosse Fille. C'est là qu'il a appris que la Grosse Fille était sortie du club avec le Dopé maussade et le Petit Monsieur du Fakir! Après ça, il a plus été trop drôle dans ses présentations. Ses monologues ont pas marché pantoute. Il débitait les mêmes blagues que d'habitude, mais sans le rythme, sans l'illusion d'improvisation ni la conviction détachée qu'il faut: personne riait. Oui, comme vous autres... J'ai coupé mon numéro de moitié et j'ai fait revenir les marcheuses. Crazy Comeau était en crisse!

•

C'est Crazy qui finit par lui remettre l'adresse du Fakir. Il lui donne aussi son congé, le salaud! Mais ça c'est une autre affaire... Le Fakir loge dans le quartier chinois, vous savez où. En haut de l'épicerie.

En arrivant près de la maison, il aperçoit tout de suite de la lumière dans l'appartement; il discerne une ombre, aussi, agitée, petite. Sur le palier, et même déjà dans l'escalier, il entend comme des gémissements qui proviennent du logement, et qui se taisent tout de suite quand il commence à cogner à la porte. Sur le coup, il pense que c'est la Grosse Fille! Alors il frappe encore, et plus fort. Rien. Pas de réponse; plus un bruit. Il appelle la Grosse Fille: là, les sanglots reprennent. Des lamentations à vous faire dresser le poil sur les bras! Il bûche à coups de poings, à coups de pieds. Il hurle à tue-tête en faisant vibrer les murs. À force, la porte finit par s'entrebâiller. Oh! à peine l'épaisseur d'une main; quelque chose ou quelqu'un bloque le fonctionnement de la porte. Les pleurs s'amplifient, à l'intérieur. Il pousse davantage, fait pénétrer un bras dans l'embrasure, puis l'épaule. Bientôt, tout le corps y passe.

Je pourrais pas dire lequel il voit le premier, le Fakir ou le Petit Monsieur. Le Fakir, avec une tige de métal lui transperçant le cou dans le sens de la largeur, assis face à la porte dans la position du lotus; ou plutôt face à la Grosse Fille, adossée au chambranle, que je viens de déplacer et qui semble composer à peu près la même figure que le Fakir. Vous imaginez la difficulté, pour une grosse fille comme elle, de garder cette position? On l'a attachée par le cou à la poignée de la porte; on dirait une pendue! Elle a les mains liées dans le dos et les chevilles entravées, comme une bête attendant le sacri-

fice. Elle aussi a une tige qui lui traverse le cou. Ah! mon Comique, tu pourras jamais chasser cette image de ta cervelle, hein. Jamais. Deux minces filets de sang séché descendent sur ses épaules, glissent sur sa poitrine et rejoignent une flaque rouge sur les lames du parquet, entre ses cuisses. Ce visage crispé! Cette bouche tordue! Cette frayeur! Cette presque nudité, cruelle, grotesque!

Le Petit Monsieur, coudé dans l'entrée de la salle de bain, semble endurer tourments et supplices. C'est lui qui gémit. Il crache de la bile. Derrière, pétrifié dans la lie de la baignoire, aussi mort que vivant, le Dopé éberlué épie le goutte-à-goutte du robinet. Le Fakir paraît imperturbable, enveloppé dans un éclairage d'eau de Javel. Le Comique enfonce la main entre les seins de la Grosse Fille; on dirait que le coeur bat. Il tire un peu sur la tige, mais le sang se met aussitôt à gicler. Le Fakir, lui, perd pas une goutte. Ah! ce grincement, quand tu tentes de déraciner sa tige de métal! Bien sûr que j'ai essayé de la déplanter... Vous pouvez pas imaginer: comme si on frottait deux morceaux de fer! Ses mains, posées sur les genoux et tournées vers le ciel, montrent leur intérieur épluché! Comme si on avait voulu en arracher les lignes, le sceau, donc en retirer le pouvoir; la main dépiautée, c'est connu, perd toute capacité de saluer, de caresser... même de frapper!

Y a pas le téléphone, dans ce taudis. Le Comique dévale l'escalier... je vous jure, Inspecteur... et courre vers Saint-Laurent en criant «à l'aide», en appelant la police. Il s'est rien passé de plus, quoique l'Autre en dise... Laissez-moi tranquille. Laissez-moi rentrer au Cap...

S'ils ont trouvé le Petit Monsieur avec une tige de métal plantée dans le dos, j'y suis pour rien, moi; il gémissait encore, quand je suis parti, blotti dans un coin de la salle de bain; il gisait pas sur le giron de la Grosse Fille. Et c'est pas moi, non plus, qui lui ai crevé les yeux, à la Grosse Fille! Maman? Pourquoi j'aurais fait ça? Et j'ai pas poussé le Fakir par la fenêtre. Quand je suis parti, le Dopé troublé se remplissait pas les poumons par le nez dans ça d'épais d'eau. Le Fakir gardait toujours la rigidité muette d'un fossile; il a dû se jeter tout seul en bas du petit balcon, pour s'effacer du monde, comme il avait déjà gommé sa propre ligne de vie. Tout ce qu'il veut, le Comique, c'est de retourner au Cap aider maman... aider l'Autre à faire marcher l'épicerie. Il va livrer les commandes à bicyclette, il va construire une cabane pour le chien, il va passer la tondeuse le dimanche après la messe. Il va poser de la planche de grange dans le sous-sol. Il

veut s'en aller... Dites-le, Inspecteur, à celui qui chiale dans son ombrage... sur son misérable sort de père!

Non. Je veux pas voir la Grosse Fille...

•

Comment ça, qui me l'a dit pour la position du Petit Monsieur! Je m'en souviens pas... moi. Pour le Dopé stupéfait, c'est vous autres. Et pour les yeux de la Grosse Fille, c'est tout le monde qui le raconte. Ben... Vous l'avez peut-être révélé à personne, mais ça s'est répété quand même, puisque je le rapporte à mon tour. Qu'importe que j'aie rencontré personne! Je le sais, voilà tout. Il l'a toujours su pour la Grosse Fille! Hein. Il l'a toujours su pour maman. Dites-le, Inspecteur, à l'Autre dans la pièce d'à côté. Dites-le-lui; moi, j'ai jamais su lui parler...

Le Comique, il veut retourner au Cap... exister pour presque rien, pour nettoyer les cailloux des oiseaux et pour caresser les chats qui les dévorent et qui sont blancs partout où ils sont pas noirs... pour rôder dans les sautes de vent du Cap qui murmurent aux oreilles et qui jettent leur crachin dans le chignon des filles... pour badauder sur le ventre, entre les pitons des dunes... pour piétiner la renouée des oiseaux dans les sentiers malfamés et en baiser les fleurs minuscules à l'aisselle des feuilles... pour tousser dans l'oeil rouge du ponant.

(Montréal; novembre-décembre 1984, juin-août 1985)

Né à Montréal en 1947, André Carpentier est romancier, conteur et nouvelliste. Il a publié depuis 1973, des romans, des contes fantastiques et des récits. Il a aussi collaboré à des collectifs sur la nouvelle policière, fantastique et humoristique. Il a publié une nouvelle «le Voyage de Plaisir» dans le numéro 1 de *XYZ*.